

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

— Rien de neuf?

— Non, juste une alerte des gendarmes de Sarlat qui signalent un suspect dans un hameau.

— Ils ne sont bons qu'à courir après les poules... Un suspect?

— Un type, un converti, pas fiché, rien à dire...

Le commissaire hausse les épaules, puis il réfléchit:

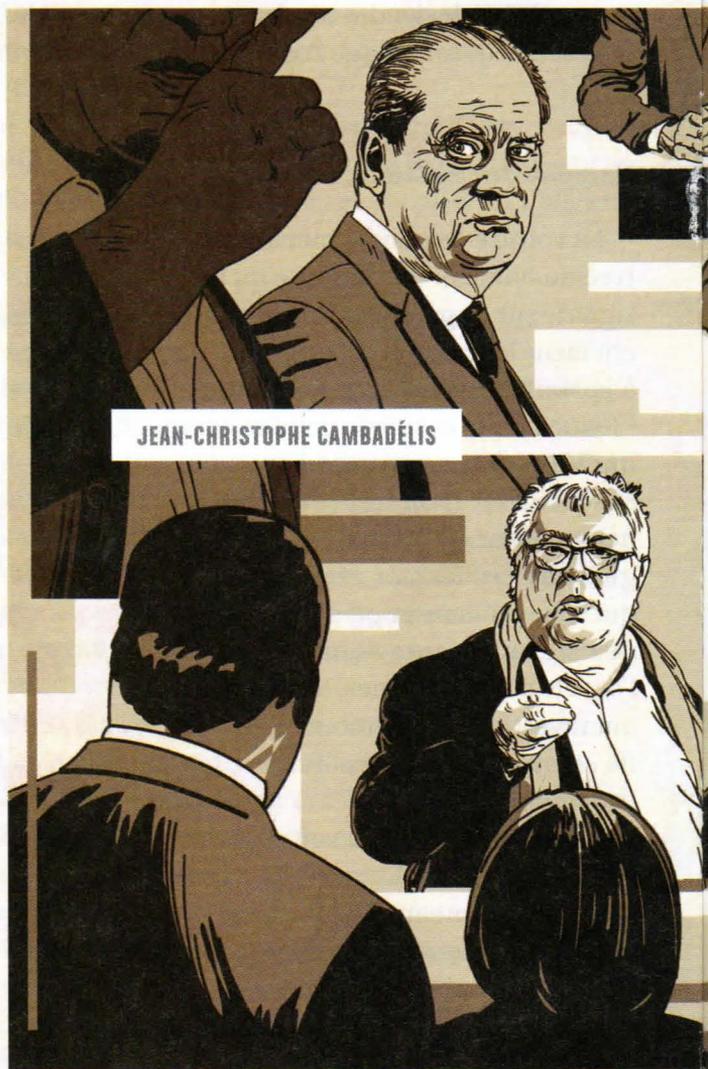
— Ah oui? J'ai lu une note là-dessus... Les gens de l'État islamique, c'est vrai, s'intéressent diablement aux campagnes depuis quelque temps. Dis aux gendarmes de creuser un peu, ce serait con si on loupe le prochain Merah. Avant, ils partaient faire les cons en Irak et en Syrie, et se faisaient buter pour leur gloire et pour notre tranquillité. À présent que Dae'ch ne rentre plus dans un trou de souris, il y en a pas mal, hélas, qui reviennent, et on est assez cons pour les accueillir...

## Mardi 20 février

Bureau de l'ex-PS

— Nous sommes la nouvelle gauche, nous allons remonter la pente. Avec moi, tu verras, on aura cent mille nouveaux adhérents dans un an!

Jean-Christophe Cambadélis, l'ex-numéro un de l'ex-Parti socialiste, écoute son successeur avec accablement. Le candidat Hamon est parti créer son mouvement, il a fait son premier meeting dans une MJC. Les mauvaises langues disent qu'il a eu plus de personnes que d'électeurs du premier tour... Et là, devant lui, ô rage, ô désespoir, ô déconvenue ennemie, il y a Gérard Filoche, qui connaît enfin son quart d'heure d'absolue célébrité. Le tonitruant inspecteur du travail n'en revient pas: les camarades ont enfin compris qu'il fallait un homme à poigne, un vrai révolutionnaire, militant pur et dur, qui n'a jamais dévié de sa trajectoire, pas un opportuniste comme Hollande, pas un social-démocrate comme Valls, pas un gauchiste verbeux comme



JEAN-CHRISTOPHE CAMBADÉLIS

Mélenchon, mais la réincarnation en beaucoup plus enrobée de Jaurès: Gégé l'implacable, Filoche le fastoche.

— Hollande a créé Macron, il a voulu nous tuer! Nous allons reprendre le combat.

Poliment, les autres écoutent, mais ils savent que les mots sonnent creux, que la nouvelle gauche est laminée, écartelée. Filoche à sa tête, c'est un aveu d'échec, un reflux vers un Mélenchon light, un tribun de comédie, un aboli bibelot d'inanité sonore.

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



Gérard Filoche s'énerve tout seul, sa voix peine à emplir l'espace :

— Nous reviendrons parce que notre combat est juste.

Cambadélis soupire, il songe à Blum, à Mitterrand, à Rocard... Tout ça pour ça !

Filoche est tout rouge, les applaudissements sont nourris, comme si l'ex-PS retrouvait sa foi en des lendemains qui chantent. Un journaliste de BFM, condamné à couvrir l'événement, étouffe un bâillement.

## Jeudi 1<sup>er</sup> mars

Une du *Canard enchaîné*

« En arrière marche ! »

L'article détaille les petits soucis du président du groupe LREM. La contestation grimpe dans les rangs. Les députés étalent leurs états d'âme. Anissa Khedher, emblématique jeune parlementaire qui était passée en boucle à la télévision, s'est fendue d'un article virulent sur son blog : elle n'aime pas les rappels à l'ordre du gouvernement, déteste qu'on lui reproche de s'être abstenue lors du vote de la loi sur les nouvelles mesures sécuritaires. Elle menace : la prochaine fois, elle votera contre.

Macron est rassuré : la justice, pour le moment, n'a pas trouvé bon de mettre Ferrand en examen. Mais il est en même temps courroucé : Ferrand ne tient pas d'une main assez ferme sa majorité. Il le lui a dit :

— À la prochaine incartade, tu changes de crème.

L'embêtant, c'est que Ferrand est un intime. Trop intime. Il connaît tout de la campagne de l'an dernier et ce n'est pas le moment de le mettre dans tous ses états.

## Assemblée nationale, peu de temps après

Le spectacle donné à la nation par ses représentants redonne un peu de baume au cœur de Richard Ferrand. Une bataille homérique, un duel digne des grandes heures de la III<sup>e</sup> République, oppose deux hommes qui ne font même plus semblant de ne pas se haïr.

C'est Mélenchon qui tire le premier. Manuel Valls, qui siège comme chacun sait avec LREM, s'apprête à poser une question. Et le fiévreux JLM s'emporte : — *Quousque tandem abutere patientia nostra*, Manuel Vallsus ? Oui, je le dis, jusqu'à quand abuserez-vous de notre patience, monsieur Valls ? Comment osez-vous encore paraître devant nous. Vous →

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

avez passé votre temps à trahir la gauche, et à vous trahir vous-même...

François de Rugy s'agace:

— Monsieur le député, vous n'avez pas la parole.  
— Eh bien je la prends, dans cette assemblée, élue par à peine 40 % des Français, et composée de petits arrivistes sans expérience et de jeunes crétiens sans compétence.

Le chahut est immense, Manuel Valls est blême, son voisin lui retient le bras. Jean-Luc Mélenchon crie:

— Vendu! Ce n'est pas vous qui devez être sur votre banc aujourd'hui, mais votre adversaire de La France insoumise qui, elle, a véritablement gagné l'élection à Évry. De toute façon, vous avez trahi ceux qui vous ont élu! Parlez-nous de vos intérêts pour les oppresseurs de la Palestine.

Manuel Valls serre les poings. La supposée collusion entre l'ex-Premier ministre et Israël est une vieille lune de ses opposants, mais personne n'avait osé l'apostropher publiquement sur ce sujet. Un député se penche vers François Ruffin:

— Il va fort, le patron.

Ruffin soupire et pense:

— Oh non, il se dieudonne...

Le rappel à l'ordre du président de l'Assemblée n'est entendu par personne, les députés manquent d'en venir aux mains... La séance est ajournée dans le bruit et les insultes.

## Le soir même sur C8

Cyril Hanouna est aux anges. Finis les critiques, les procès pour homophobie, le boycott des annonceurs et autres péripéties grotesques. Le clown blanc du Paf ne se tient plus de joie.

— Mes chéris, mes amours, je vous annonce mon entrée en politique. Je vais m'appuyer sur un soutien

de poids... Et quand je dis ça, j'veux pas dire qu'il est gros... Bon, il est un peu grassouillet, mais il est formidable: on a un nouveau chroniqueur. Alors vous allez être gentils avec votre nouveau camarade... Mon petit Jean-Vin, ça va? Je peux t'appeler Jean-Vin? Non parce qu'on me dit que tu aimes le pinard...

Le visage de Jean-Vincent Placé apparaît à l'écran.

— Eh oui, c'est ça, Baba! On a un ministre avec nous... Enfin un ex... Mais quand même... Ça claque! Mesdames, messieurs, notre nouveau chroniqueur, Jean-Vincent Placé!

Devant sa télévision, Vincent Bollore s'esclaffe: quel talent, ce petit Cyril!

Sur le plateau, Rokhaya Diallo fait la grimace. Elle avait consenti à rejoindre les bateleurs de la télé-réalité pour pouvoir faire entendre aux masses populaires son message anti-

raciste et décolonisateur, ses harangues de porte-parole des opprimés, victimes permanentes de ces salauds de visages pâles. Mais là, avec la concurrence de Placé, ça devient légèrement *too much*. Il ne lui reste plus qu'à faire un coup d'éclat en direct.

## Hameau de Chastang, Dordogne

Une surveillance discrète du hameau a été ordonnée par le préfet. Les gendarmes ont mis sur écoute celui qui semble être le leader de la communauté. Cela ne donne rien. Mais une photo a attiré l'attention des enquêteurs: un drapeau noir au fond d'une cour, avec des inscriptions en arabe... Un des gradés regarde le cliché et s'exclame: pas d'erreur, c'est l'emblème de Dae'ch! Le califat a-t-il été vaincu en Syrie et en Irak pour renaître au fin fond de la Dordogne? Terrifiant. ●

À suivre...